AMENC (Louis)

Aix 1871-74

La Société des Anciens Élèves des Arts et Métiers éprouve aujourd'hui un nouveau deûil.

Notre camarade Amenc (Louis-Joseph-Sylvestre), de la promotion 1871, vient de mourir à trentesept ans, laissant une jeune femme et une petite fille de dix ans.

Il nous semble que ceux qui liront cette notice nous sauront gré de ne pas nous être borné à un brutal exposé des faits. La carrière de celui qui vient de disparaître, sa vie tout entière, furent de celles qui méritent d'être retracées, comme un enseignement pour ceux qui restent, aussi bien que comme un hommage pour lui et les siens.

Puissent ces quelques pages d'un ami impartial, contribuer à graver dans la mémoire de nos Camarades le souvenir d'un nom qui fut celui d'un homme loyal et bon.

Amenc est né à Toulon le 15 janvier 1857; de modeste origine, —son père était maître charpentier de la marine, —il ne connut guère les joies insouciantes des enfants de son âge. Conscient déjà des difficultés à vaincre à l'âge où d'autres plus favorisés ne pensent qu'aux plaisirs, Amenc a toujours

travaillé. Loin de se laisser décourager par les obstacles matériels, il y puisait un désir plus grand de réussir. Les difficultés étaient grandes alors pour quiconque était comme lui sans fortune; c'était au moment de la guerre de 1870, et les pouvoirs publics désorientés s'occupaient bien peu des questions d'enseignement. C'est au milieu de la désorganisation la plus complète qu'il achevait cependant ses études élémentaires et qu'il se faisait recevoir, le 15 octobre 1871, à l'École nationale d'Arts et Métiers d'Aix.

Il en sortait le 31 juillet 1874 avec le numéro 12. Ce résultat était une première indication que l'avenir ne devait point démentir. La même année, nous le retrouvons à l'École centrale où, pendant trois ans, il apporte à ses études cette régularité, ces qualités d'ordre et de méthode qui ont toujours valu aux Élèves des Écoles d'Arts et Métiers d'y occuper les premières places. Le diplôme d'ingénieur lui est enfin délivré en août 1877, récompense bien méritée de son travail. Il gardait bon souvenir de ces six années. Elles furent rudes cependant et le plaisir y occupe une petite place; le seul qu'il goutât vraiment lui vint de ses amis, des espérances qu'ils faisaient naître en lui, de ses rêves d'avenir; noble satisfaction que connaissent ceux-là surtout dont les débuts sont difficiles, et qui ne doivent le succès qu'à leurs propres forces.

Il lui restait encore à satisfaire à la loi militaire. Engagé conditionnel au 4e régiment du génie, il accomplit sa période d'un an avec cette conscience qu'il apportait à tous ses devoirs, et il quitte le régiment avec le grade de sergent-major, emportant l'estime et la sympathie de tous.

C'est au mois de novembre qu'il est libéré et en janvier nous le retrouvons attaché au bureau d'études de la Cie Fives-Lille; ses appointements sont bien modestes. Tous ceux qui entrent dans la lutte, dépourvus des puissants patronages qui sont trop souvent une condition de réussite, connaissent les difficultés des premiers pas, les déboires, les fins de non-recevoir qui découragent; la désespérance qui fait place aux illusions de l'École.

Amenc, sans se laisser égarer par ses succès passés, accepte comme une obligatoire transition la modeste situation qui s'offrait à lui.

En septembre 1879, il quitte Fives-Lilles pour le cadre auxiliaire des travaux de l'État et c'est, comme toujours, avec regret que ses chefs s'en séparent. Leurs certificats sont accompagnés d'une note personnelle de particulière bienveillance qui en relève la froideur administrative. Du grade de sous-chef de section avec lequel il débute à Nantes, sous les ordres de M. l'ingénieur en chef Rousseau, il ne tarde pas à s'élever à celui de chef de section et c'est en cette qualité qu'il est chargé d'une section d'étude au Central-Var. C'est avec une grande joie que notre Camarade revint dans ce pays qui était le sien, qu'il avait quitté bien humble quelques années auparavant, n'emportant pour toute richesse qu'une

instruction élémentaire péniblement acquise, et qu'il n'avait l'espoir de complèter qu'au prix de nouveaux sacrifices, de privations et d'un travail assidu.

Il avait réussi maintenant, et il revenait bien assuré et plein d'espoir. Les études du Central-Var le perfectionnèrent encore et quand, en 1885, la Compagnie concessionnaire le prit comme chef de section, elle fit preuve de discernement, car c'était un collaborateur précieux, aussi bien par ses qualités propres que par sa connaissance approfondie des lignes qu'il allait maintenant construire.

Les études arides, la jeunesse austère d'Amenc n'avaient point desséché son cœur; il joignait à l'empire le plus étendu sur ses passions la sensibilité la plus exquise, aux vertus sévères et respectables, les vertus douces et compatissantes qui lui faisaient partager si vivement la joie et la douleur des autres.

Ces sentiments ne se manifestaient pas seulement à l'égard de ses amis; les malheureux, quels qu'ils fussent, l'ont toujours trouvé secourable, dévoué jusqu'à la grandeur, quand la grandeur de l'infortune l'exigeait.

Il l'a montré en 1882, lors des inondations de la Durance, ce qui lui valut une mention honorable du Ministre, pour avoir organisé les secours et payé de sa personne au péril de sa vie.

Quand la Compagnie du Sud de la France commença la construction de ses lignes, un homme nouveau se révéla. Nous n'avions connu que l'ingénieur, nous avions apprécié surtout jusque-là ses qualités techniques. A partir de ce jour, les relations devinrent forcément plus fréquentes et pendant neuf ans elles se continuèrent plus suivies et plus intimes, à mesure que nous le connaissions mieux.

Plus soucieux de bien savoir ce qu'il savait que de persuader aux autres qu'il le savait, n'en imposant point par un art imposteur, ni par un pédantisme trop fréquent, ni par le ton tranchant de l'imprudente charlatanerie, tel il restera dans notre souvenir, comme un exemple trop rare de vertus modestes.

De conversation affable, dédaignant l'adresse hypocrite avec laquelle tant d'hommes surprennent l'opinion publique et usurpent une réputation, il est resté jusqu'au dernier jour un chef adoré de ses subalternes, tenu en haute estime de ses supérieurs dont il servait les intérêts plus que les siens.

Pendant neuf ans, il dirigea plusieurs sections d'études et de travaux, partout et toujours avec la même constance, le même dévouement.

S'il en fut peu récompensé, s'il fut même joué par ceux-là mêmes pour qui il avait prodigué ses peines et sa santé, il avait au moins la satisfaction d'emporter l'entière estime et l'amitié de ceux pour qui l'honneur et le vrai mérite sont encore quelque chose. L'un deux, son chef immédiat, mort il y a quelques années à Nice où il était bien connu, lui a maintes fois, en des lettres empreintes de la plus

franche amitié, manifesté toute la sympathie que lui inspiraient ses qualités. Un autre, ancien directeur de la Compagnie, son ancien à l'École centrale, arrivé à une haute situation dans le monde des affaires où chacun l'estime, avait, lui aussi, pour Amenc une amitié qui ne se démentit jamais. Au milieu des marques d'indifférence et d'ingratitude dont on a payé ses services, c'était une consolation pour notre Camarade que de savoir les sentiments dont il était entouré. Il gardait un pieux souvenir de son ingénieur, qui n'avait guère été mieux partagé que lui et dont la fin fut attristée et même hâtée par d'étonnants procédés dont il fut l'objet.

Pour son ancien directeur, il a toujours gardé un respectueux attachement, que celui-ci lui rendait [en une affection dont les marques sont |nombreuses dans la correspondance qu'ils entretenaient ensemble.

Cette affection était des plus nobles et des plus respectables, car elle avait pour base une estime confirmée par le temps et par l'expérience.

L'amitié qui en résultait ne venait point d'une sympathie nécessaire dans son origine, ou amenée par des motifs de convenance, ou fortifiée par l'habitude, elle était née d'un penchant plus naturel, du sentiment involontaire que nous inspire toujours l'objet de notre estime. De pareils sentiments ne peuvent exister qu'entre gens vertueux; eux seuls peuvent avoir pour leurs pareils cette confiance absolue qui les rend certains de leur conduite

réciproque dans quelques circonstances qu'ils se trouvent. La nature qui forma les hommes, pour cette bonté mutuelle si nécessaire à leur bonheur, avait fait d'Amenc un modèle accompli.

Quand il eut quitté la Compagnie des chemins de fer du Sud en juillet 1893, il s'efforça d'oublier le passé, et profondément déçu, mais non découragé, il s'occupa sans retard de chercher une situation nouvelle. Il vint nous trouver, et nous qui savions quel travailleur infatigable il était, quel dévoument il apportait à toutes les tâches, nous n'avons pas hésité à nous l'adjoindre. Pendant un an que nous avons travaillé côte à côte, jamais une note discordante ne s'est élevée.

Il était avant tout modeste et simple; s'il se distinguait, c'était par des qualités frappantes: l'activité de son esprit et ses moyens personnels. Il les cultivait avec soin, soucieux d'acquérir dans sa profession des connaissances et une adresse supérieures. Ne connaissant point cette amitié ardente et passionnée, mais presque toujours inconstante, la sienne était un attachement fidèle pour un petit nombre de personnes éprouvées, choisies non par l'admiration inconsidérée des qualités qui brillent et qui éblouissent, mais par la sage estime des vertus modestes.

Un Camarade d'école venait de lui offrir une situation enfin en rapport avec ses moyens. L'année qu'il avait passée à nos côtés lui permettait de diriger avec une grande compétence l'établissement industriel dont la direction lui était confiée à Nice, et nous l'avions vu avec un double plaisir accepter une position avantageuse qui ne l'éloignait pas de nous. A peine a-t-il eu le temps d'en prendre possession.

Une maladie de foie dont il était atteint depuis longtemps s'est subitement aggravée et, sans que rien pût faire prévoir un pareil dénouement, notre pauvre Camarade et ami a été enlevé en quelques jours. Il est mort victime des impérieuses nécessités de la vie, dominé par le besoin présent et n'ayant jamais eu le loisir de se soigner. Sa belle intelligence est restée lucide jusqu'à son dernier souffle, nous l'avons vu toujours courageux, rassurant son entourage et maîtrisant les terribles tourments qui l'agitaient. Il repose maintenant à Toulon où il était né et où il avait encore quelques parents.

C'est une belle vie qui s'est éteinte, les moindres détails eussent mérité d'être cités; les moindres

épisodes sont des exemples.

Le 28 août, ont eu lieu les obsèques. Une nombreuse assistance a accompagné le cercueil jusqu'à la gare. De nombreuses couronnes avaient été envoyées, notamment une couronne de fleurs avec ruban noir: Les Anciens Élèves de l'École centrale des Arts et Manufactures, groupe de Nice; une couronne de bronze des Anciens Élèves des Arts et Métiers; la couronne de MM. Dumontant et Cie: A notre ami et collaborateur; la couronne des employés de l'usine Dumontant: A notre cher collègue; la

couronne des ateliers d'ajustage de l'usine; la couronne des ateliers de fonderie; la couronne de MM. Dalmas et Collon, propriétaires de la Blanchisserie des Alpes-Maritimes; la couronne des employés et ouvriers de la grande Blanchisserie des Alpes-Maritimes portant l'inscription: A notre Directeur.

Deux discours ont été prononcés.

M. Birlé, au nom des Anciens Élèves de l'École centrale, a pris la parole en ces termes :

- « C'est l'âme remplie d'une profonde tristesse que je viens, au nom de nos Camarades du groupe de Nice, dire un dernier adieu à une victime prématurée du combat pour la vie, si dur pour ceux qui, comme Amenc, ne s'écartent jamais des devoirs imposés par l'équité et la droiture; deux qualités qui font l'honneur de notre grande famille d'Ingénieurs, mais qui trop souvent ne trouvent leur récompense qu'en elles-mêmes.
- » Peu d'entre nous, ici, le connaissaient, parce que c'était un travailleur que le travail seul absorbait, en dehors de sa jeune famille.
- » Je laisse à ses Camarades de promotion le pieux devoir de retracer dans une notice nécrologique pour notre bulletin de l'Association amicale cette carrière si courte et si laborieusement remplie.
- » Je me bornerai à exprimer à sa veuve et à sa jeune enfant, si cruellement frappées, le témoignage de notre douloureuse sympathie, sans oser y ajouter une parole de consolation, car nous savons qu'elles

perdent, âgé de trente-sept ans seulement, celui qui représentait toutes leurs affections, toutes leurs espérances dans l'avenir, et, ce qui est plus cruel encore, leur soutien indispensable dans le présent, au moment même où l'un et l'autre leur semblaient assurés, car Amenc venait de trouver chez un de ses Camarades, fondateur à Nice d'une importante industrie, une situation en rapport avec sa valeur.

« Je ne suis donc qu'un interprète bien imparfait des Camarades et des amis qui sont venus donner un dernier témoignage d'affection à celui qui méritait toute notre estime et leur affection ».

- M. L. Dumontant, membre correspondant de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, a prononcé les quelques mots suivants:
- « J'ai le devoir douloureux de dire un dernier adieu à celui qui emporte aujourd'hui nos unanimes regrets. Camarade d'École aux Arts et Métiers, cette origine commune avait créé entre nous une sympathie que les quelques années que nous venons de passer ensemble avaient ravivée bien vite.
- » Amenc, dont les grandes qualités s'étaient déjà révélées à l'École des Arts et Métiers, en sortit pour aller à l'École centrale.
- » Cette double consécration de son travail semblait en toute justice lui assurer dans l'avenir des satisfactions qu'il n'aura pas eu le temps de goûter.
 - » Après avoir brillamment dirigé la construction

d'une des sections les plus délicates de la ligne de Nice à Puget-Théniers, il avait trouvé, en venant travailler à mes côtés pendant un an, un moyen de développer encore ses connaissances mécaniques et il venait enfin d'obtenir à Nice une situation qui réalisait son rêve, de travailler au milieu des siens, entouré d'amis qu'il avait vus à l'œuvre et qu'îl appréciait.

- » Cette mort est venue inattendue et terrible, et dans cette famille où renaissait l'espérance, où l'oubli s'était fait déjà des difficultés passées, l'ineffaçable deuil vient d'entrer.
- » Puisse l'émotion profonde qui nous étreint être un adoucissement à sa douleur.
- » Tous tes amis réunis peuvent exprimer leur sentiment d'un mot, c'est que voilà le premier chagrin que tu leur fais.
- » Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, au nom de tous les Camarades d'école, adieu, cher Amenc, adieu! »

Le corps a été ensuite placé dans le fourgon pour être dirigé sur Toulon, où il est arrivé dans la nuit du 29. Le lendemain à 8 heures, les obsèques ont eu lieu.

Le départ s'effectue de la gare pour se rendre au cimetière d'où le corps sera bientôt placé dans le caveau de famille.

Dans le cortège, toujours nombreux, nous avons

remarqué la même affluence de Camarades, parmi lesquels beaucoup appartenant à la flotte et, ainsi qu'à Nice, tout aussi attristés.

Au cimetière et avant la descente du corps, M. Bouché, membre correspondant de la Société des Anciens Élèves des Arts et Métiers, rendant hommage aux vertus de notre pauvre Camarade, prononce les paroles suivantes:

- « C'est avec une profonde émotion que je viens, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, dire un suprême adieu à notre camarade Amenc, à mon ami de plus de vingt ans.
- » Sa vie, vous la connaissez tous; elle se résume en ces quelques mots: honneur, travail, bonté d'âme.
- » Enfant de travailleurs exemplaires, Amenc était lui aussi fils de ses œuvres.
- » C'est en effet à son amour du travail et à ses précieuses facultés intellectuelles qu'il dut de conquérir si brillamment, au sortir de l'École d'Aix, son titre d'Ingénieur des Arts et Manufactures.
- » C'est à ces mêmes qualités unies à une grande largeur de vues, à un tact exquis, qu'il dut d'être si remarqué, si apprécié de tous, grands et petits, dans l'exercice des importantes fonctions qu'il eut longtemps à remplir aux chemins de fer du Sud, soit pendant la période d'études, soit pendant celle de la construction.
 - » Aujourd'hui, plus rien ne subsiste des espérances

légitimes que l'on fondait sur lui, Amenc a été frappé à la fleur de l'age, au moment même où il allait pouvoir donner sa mesure et recueillir le fruit de son labeur.

- » La mort a impitoyablement accompli son œuvre.
- » Elle a fauché cette existence si chère à tous, sans égards pour sa jeunesse, sans égards pour l'immense douleur de sa jeune veuve, de sa fille adorée et de toute une famille brusquement plongée dans le deuil.
- » En présence de pareille catastrophe, l'esprit reste confondu, et je ne vois d'autre adoucissement à apporter à tant d'affliction que l'expression sincère de la vive sympathie qu'Amenc avait su inspirer à tous ses Camarades, ainsi qu'à tous ceux qui l'ont approché.
- » Au nom de la grande famille des Anciens Elèves des Écoles d'Arts et Métiers, au nom de notre vieille et sincère amitié,
 - » Adieu, Amenc! Adieu!... »

L. DUMONTANT.

L'Agent de la Société, Gérant, PROSPER MARTIN.